

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 266 – VENDREDI 2 OCTOBRE 2015

## PÂQUERETTE "RÉPUBLICAINE"

Valérie qui le réveille en pleine nuit ;  
Nadine qui dit tout haut  
ce qu'il pense tout bas.  
Pas de chance avec les filles, Nicolas ! ●

## AGENDA MILITANT

→ 5 octobre

Rennes [L'ACE met en scène](#)

→ 9 octobre

Marseille [Derrière les extrêmes-droites](#)

→ 12-15 octobre

France [Actualités de La Coopérative](#)

→ 13 octobre

Ivry-sur-Seine [Face à ces racismes  
qui nous divisent...](#)

→ 15 octobre

Paris [Émancipation : renouveler les modes  
de pensée, Omos](#)  
Bordeaux [Terrorisme, émotions  
et relations internationales](#)

À LIRE SUR  
[communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ Genres

[Genre et justice climatique](#)  
[Changer le système et pas le climat.](#)  
Pierre Zarka

## La vie n'est pas un long fleuve tranquille...

Le dernier week end, EELV a claqué la porte des négociations en Bretagne. Privilégiant la voie de l'autonomie, leur assemblée régionale a voté à 66 % contre un accord avec le Front de gauche, alors que nous avons trouvé un consensus sur un texte projet fixant de grandes orientations en rupture avec les logiques de compétitivité et productivistes de la finance et du marché. Pourtant cet accord était attendu, au-delà de nos rangs. Des citoyens se sont même engagés pour peser sur les décisions des uns et des autres pour gagner cette unité, ont pris l'initiative d'un débat public avec toutes les composantes pour que celui-ci ne reste pas cloîtré dans le local régional d'EELV à Saint-Brieuc. Cela n'a pas suffi.

Sans mouvement populaire fort, la place est libre pour les logiques d'appareils, bouffeuses d'énergie et peu motivantes.

À quoi doivent-nous servir les deux mois qui nous séparent des échéances de décembre? Si le FDG veut contribuer à nourrir une véritable dynamique citoyenne, il devient urgent de s'adresser à toutes celles et ceux qui expriment de la colère sociale ou qui s'engagent concrètement dans des actions pour produire, échanger et consommer autrement, pour co-élaborer notre projet politique. Et favoriser l'action populaire dans tous les domaines de la vie publique.

Animons une campagne qui trace la perspective d'un changement démocratique et radical de société et commençons à dépasser une conception de la politique où les pouvoirs d'élaboration et de décisions demeurent entre les mains des partis politiques et de leurs élus.

Et il y a une vie en dehors des élections. Quand 60 000 personnes se réunissent à Paris avec Alternatiba pour penser le monde de demain, les débats passionnés et parfois tendus que nous vivons actuellement ne doivent pas nous faire oublier que l'essentiel de notre action politique devrait être tourné vers la conquête d'une nouvelle hégémonie politique autour de l'idée qu'il y a une alternative au capitalisme.

● Sylvie Larue



## Le pape François voit rouge mais il n'est pas communiste

**Depuis son élection, le pape François se revendique ouvertement antilibéral au plan économique et, de plus en plus, écologiste. Décryptage de la vision politique qu'il vient d'exprimer devant l'Assemblée générale des Nations Unies.**



Le pape François à la tribune des Nations Unies, ce 25 septembre 2015.

Lors de son discours du 25 septembre aux Nations-Unies, à l'ouverture à New York de la session consacrée à l'Agenda 2030 pour le développement durable, le pape en a-t-il « chatouillé les consciences », comme l'annonçait *Le Monde Diplomatique* quelques semaines plus tôt ? A-t-il prolongé son invitation aux jeunes du Paraguay à « mettre le bazar » (juillet 2015), dans la continuité de ses appels de 2013 à « être des révolutionnaires » et à « aller à contre-courant » ? Avec des formules moins radicales, il a effectivement confirmé ses constats : face au libéralisme économique, Jorge Mario Bergoglio voit rouge, et sa critique du système économique dominant est frontale.

### Un plaidoyer antilibéral... et ses limites

Il avait déjà dénoncé « un système de relations commerciales et de propriétés structurellement pervers ».

Ce 25 septembre, il a particulièrement cité les organismes financiers interna-

**« Pour que tous ces hommes et femmes concrets puissent échapper à l'extrême pauvreté, il faut leur permettre d'être de dignes acteurs de leur propre destin. Le développement humain intégral et le plein exercice de la dignité humaine ne peuvent être imposés. »**

tionaux et la question de la dette : « Les Organismes Financiers Internationaux doivent veiller au développement durable

des pays, et à ce qu'ils ne soient pas soumis, de façon asphyxiante, à des systèmes de crédits qui, loin de promouvoir le progrès, assujettissent les populations à des mécanismes de plus grande pauvreté, d'exclusion et de dépendance ». On pense bien sûr à la situation grecque, qu'il n'a cependant pas citée directement.

Reste que, si les mots ont un sens, sa critique se contrarie elle-même puisqu'il envisage donc que les organismes en question pourraient d'eux-mêmes « veiller » à mener une autre politique que celle pour laquelle ils sont précisément mandatés. En fait, si la critique de leur politique est là, la manière de se projeter dans l'avenir porte l'illusion que le système pourrait s'amender. Ainsi, le plaidoyer, radical dans son constat, achoppe sur les ruptures politiques nécessaires, à la place desquelles le pape substitue « l'idéal (beau mais flou) de la fraternité humaine ». Ou un discours général sur le pouvoir. ●●●

### Le pape François : contre la peine de mort et le commerce des armes

Après sa visite à Cuba et à la veille de son intervention devant l'Assemblée générale des Nations Unies, le pape François était le premier pape à intervenir devant le Congrès américain, le 24 septembre. Entre autres propos, il soulignait « *qu'aucune religion n'est exempte de formes d'illusion individuelle ou d'extrémisme idéologique. Cela signifie que nous devons faire spécialement attention à tout type de fondamentalisme, qu'il soit religieux ou de n'importe quel autre genre* ». Et d'appeler à prendre garde « *au réductionnisme simpliste qui voit seulement le bien ou le mal* ». Il réfutait ainsi la logique de guerre des civilisations en vogue depuis les attentats du 11 septembre 2001.

À propos des étrangers et des réfugiés, le pape soulignait : « *Nous, le peuple de ce continent, nous n'avons pas peur des étrangers, parce que la plupart d'entre nous était autrefois des étrangers. Je vous le dis en tant que fils d'immigrés, sachant que beaucoup d'entre vous sont aussi des descendants d'immigrés.* » Évoquant ces « *milliers de personnes portées à voyager vers le Nord à la recherche d'une vie meilleure pour elles-mêmes et pour leurs proches* », il interrogea l'assemblée : « *N'est-ce pas ce que nous voulons pour nos propres enfants ?* »

Alors que les États-Unis continuent de punir de mort, le pape a redit sa conviction en faveur de « *la cause de l'abolition totale de la peine de mort* ». Comme le lendemain devant l'ONU, il a aussi évoqué le commerce des armes : « *pourquoi des armes meurtrières sont-elles vendues à ceux qui planifient d'infliger des souffrances inqualifiables à des individus et à des sociétés ? Malheureusement, la réponse, comme nous le savons, est simple : pour de l'argent ; l'argent qui est trempé dans du sang, souvent du sang innocent. Face à ce honteux et coupable silence, il est de notre devoir d'affronter le problème et de mettre fin au commerce des armes.* »

Enfin, concernant la famille, il l'a présentée comme « *menacée comme jamais auparavant, de l'intérieur comme de l'extérieur* » : « *Au risque de simplifier à l'extrême, nous pourrions dire que nous vivons dans une culture qui pousse les jeunes à ne pas fonder une famille, parce qu'il n'y a pas de perspectives d'avenir.* ». Alors que s'annonce un important synode consacré à la famille, en octobre, nous nous interrogeons sur cette menace vitale qui aura, peut-être, l'occasion d'être nommée ?

● G.A.

### ●●● Une réflexion sur le pouvoir et sur la démocratie

Le discours du pape n'est pas seulement moral quand il pointe les enjeux de pouvoir et de démocratie (même si, curieusement, le mot est carrément absent du discours des Nations Unies) : « *Donner à chacun ce qui lui revient, en suivant la définition classique de la justice, signifie qu'aucun individu ou groupe humain ne peut se considérer tout-puissant, autorisé à passer par-dessus la dignité et les droits des autres personnes physiques ou de leurs regroupements sociaux. La distribution de fait du pouvoir (politique, économique, de défense, technologique, ou autre) entre une pluralité de sujets ainsi que la création d'un système juridique de régulation des prétentions et des intérêts, concrétise la limitation du pouvoir.* » Plus tard, il dénonce « *la construction d'une élite toute puissante* ».

Le pape impose ainsi un thème qui, lui aussi, ne manque pas d'actualité, à l'heure où la prétendue volonté de faire bien des organismes internationaux et des États s'affirme sur le mode "faire le bien pour les autres, sans eux, voire contre eux, lorsque cela est nécessaire" : « *Pour que tous ces hommes et femmes concrets puissent échapper à l'extrême pauvreté, il faut leur permettre d'être de dignes acteurs de leur propre destin. Le développement humain intégral et le plein exercice de la dignité humaine ne peuvent être imposés. Ils doivent être édifiés et déployés par chacun, par chaque famille, en communion avec les autres hommes, et dans une juste relation avec tous les cercles où se développe la société humaine* ». Au-delà des enjeux de développement des ●●●



Rencontre historique entre le pape François et Fidel Castro, le 20 septembre 2015.

●●● pays du Sud, qu'il aborde souvent, le pape fait aussi penser aux politiques de l'Union européenne, où les gouvernants et les technocrates imposent leurs politiques.

### **L'environnement, le social et la démocratie : ensemble**

Le pape François se prononce pour un « vrai droit de l'environnement », considérant que « Toute atteinte à l'environnement, par conséquent, est une atteinte à l'humanité » et que « l'homme ne peut abuser de la création et encore moins n'est autorisé à la détruire ». Surtout, à l'opposé des écologistes de droite, qui entendent seulement repeindre la façade du système social en vert, il souligne le lien entre les enjeux environnementaux et la question sociale : « L'abus et la destruction de l'environnement sont en même temps accompagnés par un processus implacable d'exclusion. En effet, la soif égoïste et illimitée de pouvoir et de bien-être matériel conduit autant à abuser des ressources matérielles disponibles qu'à exclure les faibles et les personnes ayant moins de capacités, soit parce que dotées de capacités différentes (les handicapés), soit parce que privées des connaissances et des instruments techniques adéquats, ou encore parce qu'ayant une capacité insuffisante de décision politique. » Enfin, il « espère que la Conférence de Paris sur le changement climatique aboutira à

des accords fondamentaux et efficaces », mais il souligne aussitôt : « Cependant, les engagements assumés solennellement ne suffisent pas, même s'ils constituent un pas nécessaire aux solutions. »

**« La crise écologique, avec la destruction d'une bonne partie de la biodiversité, peut mettre en péril l'existence même de l'espèce humaine », du fait « d'une mauvaise gestion irresponsable de l'économie mondiale, guidée seulement par l'ambition du profit et du pouvoir. »**

Le pape prend donc au bon niveau l'enjeu écologique : « La crise écologique, avec la destruction d'une bonne partie de la biodiversité, peut mettre en péril l'existence même de l'espèce humaine. » Et il situe les responsabilités, évoquant « les conséquences néfastes d'une mauvaise gestion irresponsable de l'économie mondiale, guidée seulement par l'ambition du profit et du pouvoir, doivent être

un appel à une sérieuse réflexion sur l'homme ». Espérons seulement que la réflexion sur l'homme ne dure pas trop longtemps avant que l'on parle explicitement du capitalisme, qui nous mène à la catastrophe. La parole est forte cependant, par exemple lorsqu'elle inclut la mise en cause du « gaspillage des ressources de la Création ». Il raccorde ces enjeux à la « reconnaissance d'une loi morale inscrite dans la nature humaine elle-même, qui comprend la distinction naturelle entre homme et femme » et au « respect absolu de la vie à toutes ses étapes et dans toutes ses dimensions ». On redoute que sa Sainteté fournisse ici, malheureusement, avec ces propos curieusement placés et susceptibles d'interprétations multiples, des armes aux adversaires de l'émancipation de la domination masculine et aux ennemis de l'avortement (mais sans en dire un mot).

### **L'écart entre les intentions et les actes**

Au début de son intervention, le pape François évoquait l'appréciation portée par ses prédécesseurs sur l'ONU, qui est « la réponse juridique et politique appropriée au moment historique caractérisé par le dépassement technologique des distances et des frontières et, apparemment, par le dépassement de toute limite naturelle de l'affirmation du pouvoir. Une réponse indispensable puisque le pouvoir technologique, ●●●





Le pape François, Superman antilibéral et écologiste ?

●●● *aux mains d'idéologies nationalistes et faussement universalistes, est capable de provoquer de terribles atrocités* ». Cependant, il souligne aussi que « *le panorama mondial aujourd'hui nous présente, cependant, beaucoup de faux droits, et - à la fois - de grands secteurs démunis, victimes plutôt d'un mauvais exercice du pouvoir : l'environnement naturel ainsi que le vaste monde de femmes et d'hommes exclus* ». « *Mauvaise gestion de l'économie* », « *mauvais exercice du pouvoir* »... ces expressions sont tout de même très en deçà d'une critique claire des mécanismes fondamentaux à l'œuvre aujourd'hui, comme s'il pouvait suffire de mieux gérer, avec de la bonne volonté.

Le pape est cependant au diapason des sentiments très largement partagés, du local ou mondial, d'un fossé, voire d'un abîme, entre les intentions et les projets proclamés d'une part, et les actes et réalités d'autre part. « *Le monde réclame de tous les gouvernants une volonté effective, pratique, constante, des pas concrets et des mesures immédiates, pour préserver et améliorer l'environnement naturel et vaincre le plus tôt possible le phénomène de l'exclusion sociale et économique, avec ses tristes conséquences de traites d'êtres humains, de commerce d'organes et de tissus humains, d'exploitation sexuelle d'enfants, de travail esclave - y compris*

*la prostitution -, de trafic de drogues et d'armes, de terrorisme et de crime international organisé. (...) Nous devons veiller à ce que nos institutions soient réellement efficaces dans la lutte contre tous ces fléaux.* » La posture morale a l'avantage de mettre le doigt là où ça fait mal, mais quid encore de son efficacité ?

**Le pape reprend  
à son compte la notion  
de « biens communs ».  
Mais qu'est-ce qui,  
partout, peut permettre  
de concrétiser des droits  
de papiers, d'en faire  
des droits communs  
et universels, si ce n'est  
la création de services  
publics accessibles  
à tous ?**

**Comment concrétiser les droits humains ?**

La critique du manque d'efficacité des systèmes existants se prolonge par la mise en cause de la tentation de « *se limiter au travail bureaucratique consistant à rédiger de longues listes de bonnes intentions - buts, objectifs et indicateurs statistiques - ou bien croire qu'une*

*unique solution théorique et aprioriste donnera une réponse à tous les défis* ». Là où le bât blesse, cependant, c'est que la déclinaison par le pape des droits humains reste précisément au seuil du concret. Exemple : le pape évoque le droit à l'éducation, qui selon lui est « *assuré en premier lieu par le respect et le renforcement du droit primordial de la famille à éduquer, et le droit des Églises comme des regroupements sociaux à soutenir et à collaborer avec les familles dans la formation de leurs filles et de leurs fils* ». Eh bien, il manque ici l'existence et le développement de services publics de l'éducation, sans lesquels l'accès de tous à l'éducation est un vain mot. Le pape, qui reprend à son compte la notion de « *biens communs* » - il cite : « *logement personnel, travail digne et convenablement rémunéré, alimentation adéquate et eau potable* » -, ne dit rien sur les services publics. Mais alors, qu'est-ce qui, partout, peut permettre de concrétiser des droits de papiers, d'en faire des droits communs et universels, si ce n'est la création de services publics accessibles à tous, ou de systèmes de protection sociale ?

On partage volontiers l'idée que « *la mesure et l'indicateur les plus simples et les plus adéquats de l'exécution du nouvel Agenda pour le développement seront l'accès effectif, pratique et immédiat, de tous, aux biens matériels* » ●●●

●●● et spirituels indispensables ». Mais on peut s'interroger sur le flou consistant à dire seulement ensuite que les « *gouvernants doivent faire tout leur possible afin que tous puissent avoir les conditions matérielles et spirituelles minimum pour exercer leur dignité, comme pour fonder et entretenir une famille qui est la cellule de base de tout développement social* ». Cela ne suppose-t-il pas une lutte explicite et déterminée pour l'égalité - terme absent du discours papal - et une mise en cause de l'appropriation privative des profits et des moyens de production ?

Le pape exprime la volonté d'une « *concrétisation immédiate [des] piliers du développement humain intégral* », sans laquelle l'objectif de paix et de développement « *court le risque de se transformer en un mirage inaccessible ou, pire encore, en paroles vides qui servent d'excuse à tous les abus et à toutes les corruptions, ou pour promouvoir une colonisation idéologique à travers l'imposition de modèles et de styles de vie anormaux, étrangers à l'identité des peuples et, en dernier ressort, irresponsables* ». Nouvelle allusion, peut-être utile aux conservateurs et réactionnaires au plan sociétal... mais le pape ne cite pas l'homosexualité, ni le mariage pour tous, ouf !

#### **Adversaire de la guerre, des armes nucléaires et du narcotrafic**

Le pape semble plus à l'aise et explicite dans la dénonciation de la guerre, « *négarion de tous les droits et une agression dramatique contre*

*l'environnement* ». Il invite à ce propos au respect et à l'application de la Charte des Nations Unies « *dans la transparence et en toute sincérité, sans arrière-pensées, comme point de référence obligatoire de justice et non comme instrument pour masquer des intentions inavouées, on obtient des résultats de paix* ». Il met alors en va-

### **La neutralité idéologique et la sincérité, nouveaux piliers d'une action révolutionnaire ? À moins de s'en remettre au Saint-Esprit, n'est-il pas probable qu'il faille quelques rapports de force pour transformer l'ordre du monde ?**

leur le « *contraste* », que nous appelons pour notre part une contradiction, entre la « *prolifération des armes, spécialement les armes de destruction massive comme les armes nucléaires* » et les principes onusiens : « *Une éthique et un droit fondés sur la menace de destruction mutuelle – et probablement de toute l'humanité – sont contradictoires et constituent une manipulation de toute la construction des Nations Unies, qui finiraient par être "Nations unies par la peur et la méfiance".* » C'est pourquoi il « *faut œuvrer pour un*

*monde sans armes nucléaires, en appliquant pleinement l'esprit et la lettre du Traité de non prolifération, en vue d'une prohibition totale de ces instruments* ». On souligne ici, tout de même, le niveau d'exigence ainsi formulé, et la volonté de mettre les dirigeants du monde face à leur cynisme. Et de saluer les avancées dans les négociations avec l'Iran. Et de réitérer son appel concernant « *la douloureuse situation de tout le Moyen-Orient, du nord de l'Afrique et d'autres pays africains* ».

Il aborde aussi le phénomène du narcotrafic, une « *guerre "assumée" et faiblement combattue* », soulignant les ravages de la corruption « *qui a infiltré les divers niveaux de la vie sociale, politique, militaire, artistique et religieuse, en générant, dans beaucoup de cas, une structure parallèle qui met en péril la crédibilité de nos institutions* ». Au total, « *l'avenir exige de nous des décisions critiques et globales face aux conflits mondiaux qui augmentent le nombre des exclus et de ceux qui sont dans le besoin* ». Et d'inviter pour cela les représentants des États à « *laisser de côté des intérêts sectoriels et idéologiques, et chercher sincèrement le service du bien commun* ». La neutralité idéologique et la sincérité, nouveaux piliers d'une action révolutionnaire ? À moins de s'en remettre au Saint Esprit, n'est-il pas probable qu'il faille quelques rapports de force pour transformer l'ordre du monde ?



● Gilles Alfonsi

# Un trésor d'humanité dans le sac de voyage...

**D**ans mon petit bourg du centre Bretagne il y a eu ces jours-ci une bonne nouvelle : on a un dentiste ! Ou plutôt : on a une dentiste, elle est roumaine. Au bourg et dans les essarts, la nouvelle se transmet, se commente, on est bien content d'avoir une dentiste. Chez la boulangère, devant chez la maraîchère, on se félicite que la mairie l'ait cherchée, et l'ait trouvée parmi les migrants. Dans le bourg on se raconte, et on se félicite de l'engagement de la mairie : la mairie l'a aidée à s'installer, le personnel communal a aménagé le cabinet. L'attention de l'édile est si précise que les premiers patients ont pu croiser le premier adjoint venu s'assurer, à l'ouverture du cabinet, que tout se passait bien.

La nouvelle est d'autant bonne qu'aux dernières élections, mon petit bourg m'avait beaucoup peinée. Certes, il a conservé sa confiance au maire. Maire habile sentant le vent du repli socialiste, le sentant si fort qu'il avait mis tous les drapeaux roses en berne pour baptiser sa liste "Vivre en centre Bretagne". Mais pour autant, mon petit bourg n'en a pas moins confié un bon paquet de voix au Front National. Les électeurs du Front National s'étaient d'ailleurs plus qu'habituellement manifestés bruyamment durant la campagne et les plus jeunes d'entre eux adoptaient des attitudes, des interpellations vachardes et de défis. Et puis ces derniers temps, à l'usine à poulets du bourg, dans les conversations branchées cinq sur cinq sur les médias : "les migrants sont trop nombreux, dangereux et avides de nos allocations". Et voilà que mon petit bourg se réjouit de l'arrivée de la dentiste roumaine. Comment penser cela ?

Cela me dit qu'une part au moins de la population de notre pays est disponible pour soutenir et jouir d'actes politiques en matière de politique migratoire contraires

au discours ambiant. J'entends aussi que la mémoire historique de la France est certes bondée de références racistes colonialistes, voire xénophobes, l'inverse est tout aussi vrai. Notre mémoire collective a de quoi entrer en vibration avec des actes politiques marqués du sceau de l'humanisme. Eh bien, les violons vibrent si quelqu'un gratte la corde. C'est un enjeu considérable pour le capitalisme libéral en crise - il joue sa pérennité - que de faire reculer les idéaux de progrès, d'égalité, d'intérêt collectif au profit des replis sur soi, de l'intériorisation de l'inégalité comme naturelle.

La crise migratoire offre la possibilité de travailler les dynamiques qui traversent l'opinion française. Ainsi il est urgent de dépasser l'indignation morale pour promouvoir des actes politiques constructeurs d'humanité.

Notons aussi que nous ne saurions penser ces questions en dehors de notre humanité. Celle-ci migre depuis plus de 2 millions

d'années, à l'intérieur du continent africain et puis au-delà de l'Afrique elle-même. Nous sommes devenus les mammifères les plus dominants et les plus répandus de la planète. L'hétérogénéité biologique et culturelle de notre espèce qui a assuré sa pérennité est fondamentalement le fruit de la remarquable aptitude humaine à franchir les mers et les terres et à déployer toute la flexibilité nécessaire à s'installer là où elle peut faire vivre de la vie.

Nous sommes toujours de la même espèce, nous recelons donc de quoi faire pousser de l'humanité.



● Catherine Destom-Bottin



# La fin d'un siècle communiste



C'est sans doute l'un des derniers, voire le dernier des "monstres sacrés" de l'histoire du communisme du XX<sup>e</sup> siècle qui s'est éteint ce 27 décembre. Pietro Ingrao avait cent ans.

Né en 1915, il avait rejoint le Parti communiste italien en 1940 et combattu avec les partisans jusqu'à la Libération, puis était devenu l'un de ses dirigeants de premier plan, animateurs de son aile gauche, le courant précisément appelé "ingraïste", opposé à l'aile droite incarnée par Giorgio Amendola, aux côtés du courant "centriste" personnifié par Enrico Berlinguer.

Directeur de *l'Unità* de 1947 à 1957, député de 1950 à 1992, et président de l'Assemblée nationale de 1976 à 1979, il apparaît dans les années 70 comme le principal représentant de "l'eurocommunisme de gauche", tentant de maintenir, avec l'affirmation d'une voie italienne au socialisme et une critique sévère du socialisme soviétique, une tradition marxiste et révolutionnaire, travaillant à l'élaboration d'une stratégie fondée sur les avancées démocratiques et les luttes de masses. Ses réflexions de 1971 sur ce qu'il appelle alors « *l'inoubliable 1956* » feront date : à la fois autocritique du communisme stalinien et tentative de comprendre et de réhabiliter le communisme pour en faire une arme du présent.

Lorsque, à la chute du Mur de Berlin, une discussion s'engage dans le PCI sur l'abandon du mot "communiste" dans son nom, il sera de ceux qui s'opposent le plus vigoureusement à cette hypothèse, conscient qu'avec le mot, c'est pour beaucoup de ses camarades la chose qu'il s'agit d'abandonner. Ce débat s'achève en 1991, alors que l'Union Soviétique disparaît. Malgré son désaccord, Pietro Ingrao choisit de ne pas quitter le parti auquel il a consacré les meilleurs années de sa vie et devient ainsi membre du "Parti Démocrate de Gauche" (PDS). Il le quitte toutefois en 1993 avant de se rapprocher en 1996 de *Rifondazione Comunista*, parti créé par ceux des communistes, dont beaucoup de ses proches, qui avaient refusé la mutation de leur parti, et par différents groupes d'extrême-gauche. Il adhère formellement à *Rifondazione* en 2005 – à l'âge de 90 ans.

Butte témoin de la gauche radicale, il ne cessera de s'intéresser à la vie politique de son pays, à l'intérieur d'une gauche de plus en plus exsangue. En 2013, il soutient le parti SEL (Socialisme, Écologie et Liberté) de Nicchi Vendola, lui-même issu du courant ingraïste du PCI, qui avait scissionné de *Rifondazione* pour tenter de renouer avec un jeu d'alliances "à gauche" avec le PD (l'ex-PDS qui, poursuivant sa dérive vers un néolibéralisme sans rivage, avait entre temps renoncé à l'appellation "de gauche" pour se renommer simplement Parti démocrate).

Avec le décès de Pietro Ingrao, c'est une page d'histoire qui se tourne : celle de la tentative eurocommuniste d'une réforme en profondeur du communisme historique, qui en conserve la perspective avec un regard lucide sur son passé. Il restera comme l'illustration du meilleur de ce qu'a été le communisme européen, dans ses tâtonnements et ses contradictions, dans sa grandeur comme dans ses échecs, dans ses impasses comme dans ses espérances.

Deux livres de Pietro Ingrao ont été traduits en français, que l'on peut sans doute trouver chez certains bouquinistes, dans certaines bibliothèques... et parmi les vieux livres d'occasion que proposent chaque année quelques stands de la Fête de l'Humanité : - *Masses et Pouvoir*, paru en italien en 1977, publié aux PUF en 1980 avec une préface de Hugues Portelli, à l'époque où il était de gauche. Il s'agit d'un recueil de textes, où l'on trouve en particulier ses réflexions sur l'année 1956. - *La politique en grand et en petit*, livre d'entretiens réalisés à l'époque où il était président de l'Assemblée nationale, publié dans la collection Dialectiques chez Maspero en 1979.

C'est dans ce livre qu'il explique au détour d'une phrase : « *Quelqu'un qui, comme moi, est profondément engagé dans la vie politique quotidienne et lourdement chargé de responsabilités éprouve avant tout le besoin de réfléchir.* »



● Laurent Lévy

Voir aussi Hugues Le Paige, "[Pietro Ingrao, l'homme qui 'voulait la lune'](#)".



## Das Auto ist kaput



Le pape François nous avait habitués à des goûts étonnants. Il a surpris à nouveau son monde en demandant que la papamobile Volkswagen de son prédécesseur, le panzer cardinal Benoît XVI, soit remplacée par une Fiat 500. L'affaire de la tricherie aux émissions polluantes organisée par la firme automobile allemande lui était restée en travers de la calotte.

François est allé jusqu'à déclarer : « *Au diable cette voiture qui pue !* » Son secrétaire particulier, le Père Alfonsi, lui a emboîté le pas : « *Nous ne voulons pas de fidèles avec des masques à gaz au bord des routes.* » Pas facile pour communier.

Il semble donc que l'ancienne doctrine de l'Église catholique "Faites-le, mais ne vous faites pas prendre" ne soit plus en odeur de sainteté. L'utilisation par Volkswagen d'un logiciel pour masquer la pollution et enfumer le pèlerin était certes inventive. Mais la conquête des parts de marché par le mensonge ne passe plus. Le péché climatique ne sera pas absous. Volkswagen a beau jeu de dire qu'il n'est pas seul à tricher... « *Quand la moitié des émissions d'oxydes d'azote sont dues à l'automobile, on la ramène pas, et on tient sa partie* », a déclaré un collectif de Coccinelles. « *Faudrait voir à passer les diesel à l'essence, à nous coller des pots catalytiques dernier cri, à nous rendre électriques.* »

L'ex PDG de Volkswagen America s'est cru obligé de venir baiser la main du pontife. « *Volkswagen a complètement*

*merdé* », a-t-il reconnu, avouant dans le secret du confessionnal : « *C'est bien du gaz pourri qu'émettent nos bagnoles.* » Des oxydes d'azote irritants, polluant l'air, acidifiant l'eau et précurseurs de l'ozone local... La fumée blanche de la chapelle Sixtine à côté... « *Nous allons nous améliorer et développer des logiciels-espions plus discrets. La prochaine fois, on ne se fera pas choper* », a-t-il ajouté.

Le nouveau logiciel devrait s'inspirer de celui qui a effacé de la mémoire le passé nazi de la firme et les archives sur l'exploitation de la main-d'œuvre concentrationnaire. Il fera disparaître tout ce qui la fout mal aujourd'hui : les oxydes d'azote, les particules, les métaux lourds, les retraites chapeaux, les dividendes aux actionnaires.

Chez les financiers de Volkswagen, on garde les pieds sur terre. Les affaires sont les affaires. Car face à la pollution, il y a deux solutions : la religion ou la politique. Dieu ou Marx quoi ! Alors le conseil de surveillance qui contrôle les salariés, le cours de l'action et l'image a repris les choses en main. « *Il ne faudrait pas qu'avec cette affaire, les ouailles s'avisent de prendre le pouvoir* », a prévenu le nouveau patron.

Il y aurait un risque que les voitures du peuple polluent moins.

● Philippe Stierlin



## Les littératures de Sylvain Pattieu



Éd. Plein jour, 2015  
216 p., 18 €

Parmi d'autres ouvrages (l'un sur "Tourisme et Travail" et récemment un roman sur le milieu des proxénètes à Marseille au début du XX<sup>e</sup> siècle), Sylvain Pattieu a publié deux "témoignages littéraires". Ce sont ceux que j'ai préférés. *Avant de disparaître* concerne la fin de PSA Aulnay, usine automobile fermée en 2014<sup>1</sup>. *Beauté Parade* évoque la grève de plusieurs mois d'un salon de beauté du 18<sup>e</sup> arrondissement où travaillaient surtout des sans-papiers. Ces deux livres sont écrits comme une juxtaposition de témoignages, de commentaires, des chapitres très courts, qui reprennent les paroles des acteurs de ces deux moments. La dignité de ceux qui parlent est sans doute ce qui émerge le plus de ces œuvres. La vérité aussi, le rôle de l'écrivain permet de fixer un moment, de filmer un événement plutôt que de créer une illusion, une fiction. Sans doute, ces textes ne prétendent pas à "l'objectivité neutre", qui n'existe pas, même en Histoire. Mais ils constituent un magnifique témoignage de ceux qui, sinon, seraient invisibles et inaudibles.<sup>2</sup>



● Vincent Duguet

1. Lire l'article de Gilles Boitte dans *Cerises* n° 194, 15/11/2013.

2. Sur le blog de Bondy autrement, à l'occasion de la résidence de S. Pattieu à la bibliothèque de la ville, Vincent Duguet évoque plus longuement l'œuvre de l'écrivain : [http://www.bondy-autrement.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=3025&catid=91&Itemid=545](http://www.bondy-autrement.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3025&catid=91&Itemid=545)

## Une aventure artistique d'exception



Entre 1929 et 1932, Elsa Triolet a conçu et confectionné des bijoux et colliers qui ont séduit les grands couturiers des années 1930, Paul Poiret, Madeleine Vionnet, Edward Molyneux,

Lucien Lelong, Elsa Schiaparelli ainsi qu'une riche clientèle américaine. Louis Aragon suit la valse des commandes, démarchant lui-même à l'aide d'une valise à tiroirs. L'aventure dure quatre ans.

Elsa Triolet la raconte dans *Colliers*.

Pour la première fois un livre présente cette aventure artistique exceptionnelle, méconnue et présente les créations réalisées par Elsa Triolet. L'ouvrage édité par les éditions du chêne sera mis en vente en librairie début novembre 2015.

*De rêve et de neiges, les bijoux d'Elsa Triolet est en souscription dès maintenant au prix de 20 € + 4 € de frais de port, chèque à l'ordre de Médiris, 75 rue de la fontaine au Roi 75011 Paris.*

## Image de la semaine



## Plaisirs du goût et de la solidarité

C'est parti : en grande surface, bientôt en magasin bio, et même sur Internet où un site diffuseur écrit : « 1336 est une marque très symbolique de thés et d'infusions naturels et bios, aromatisés 100 % naturellement (...) fabriqués en France à Gémenos, près de Marseille, par la soixantaine de cigales de la coopérative SCOP TI (ex-salariés de l'usine Fralib). » Symbolique aussi le premier point de vente, le 25 septembre : un supermarché d'Aubagne que les salariés en lutte avaient régulièrement vidé des produits Unilever. Symbolique d'une longue lutte qui donne des pistes pour construire une autre société. Ouvrez l'oeil et exigez les tisanes et thés 1336 s'ils ne sont pas en rayon !